

ETUDES RETROUVEES SUR SEGORA.

Ils sont un certain nombre d'érudits et d'archéologues, à avoir étudié les voies romaines de Poitiers à Nantes par Segora.

En 1843 les voies romaines de Poitiers à Nantes par Segora, étudiées par M Audé.

Une voie romaine, mentionnée dans la table Théodosienne, conduisait de *Lemuno* (Poitiers) au *Portus Namnetum* (Nantes), et pour une distance aussi longue, il n'y avait qu'une mansion indiquée, celle de *Segora*. Vous rappeler les opinions les plus importantes, ce sera établir d'abord l'intérêt de la question.

Samson et d'Auville ont placée *Segora* à Bressuire ; l'abbé Bellay, aux environs de cette même ville ; D Fonteneau, à Airvault. Quelques antiquaires la déplacent de la voie Poitiers à Nantes, et ils la portent sur d'autres routes.

Ainsi la Sauvagère et Bodin la mettent sur la route de *Lemunom* (Poitiers) à *Juliomagus* (Angers), le premier à Doué, le second à Montreuil-Bellay, ou peut-être à Lazon. C'est aussi l'opinion que semble préférer M. De Caumont.

Mais les antiquaires angevins ne s'en tiennent pas là ; ils bouleversent ce que l'on avait admis jusqu'à présent. Selon eux, *Segora*, était placée à la Ségourie, commune du Fief-Sauvin près de Beaupréau, sur la voie de *Portus Namnetum* (Nantes) à *Coesarodunum* (Tours) ou *Lumino* ou *Lemunom* (Poitiers) ne devient plus qu'une petite mansion intermédiaire, dont la position leur est inconnue. Car disent-ils, il serait absurde de croire "que les ingénieurs romains soient allés chercher Poitiers, pour aller de Nantes à Tours, en faisant un circuit qui allonge de 25 ou 30 lieues".

Le Baron Walckemaër, dans son beau travail sur la Gaule, en fixe la position à Segré, au nord de la Loire.

Enfin M de la Fontenelle de Vaudoré la retrouve dans Secondigny.

En 1852, Léon Faye nous dit, parmi les voies romaines qui traversent nos provinces de l'ouest, il en est une, qui semble avoir eu jusqu'ici le privilège de mettre en défaut la sagacité et l'érudition des archéologues, celle de *Lemuno* au *Portus Namnetum*. C'est sur "***la Table de Peutinger***", et sur cette Table seulement, que se trouve mentionnée la route que je viens d'indiquer. Entre *Lumino* et *portus Namnetum*, on voit figurer sur la carte, une mansion, nommée *Segora*. Au-dessus de ce nom on lit le chiffre XVIII, puis entre *Segora* et *Lemuno*, le chiffre XXXIII, je me hâte d'ajouter que ces nombres représentent des lieues gauloises.

En 1843, plus de vingt archéologues avaient déjà pris part à la discussion, et que, par suite de leurs investigations, *Segora* avait été successivement placée en dix lieux différents il y eut :

- Bressuire en 1738, par Samson.
- Mortagne en 1750, par Dom Maurice.
- Doué en 1771, par La Sauvagère.
- Secondigny 1804 et 1821, par Dupin.
- Montreuil Bellay 1812, par Bodin.
- Lazon en 1812, également par Bodin.
- La Ségourie en 1821, par Tristan Martin.
- Airvault en 1836, par Dom Fonteneau,
- Segré en 1839, par le baron Walckemaër.
- Godard-Faultrier en 1839, disait "*Qu'il nous soit permis de placer cette station nulle part, l'incertitude étant ici ce qu'il y a de plus certain. Je ne crois pas je l'avoue, qu'on puisse encore pousser le scepticisme jusque-là*".
- Faye-l'Abbesse en 1840, par Touchard.
- Sigournai en 1843, par de la Fontenelle.
- Segora en 1931, par Alfred Poilane.
- Segora en 1962, par Albert Champigneulle, "*Le problème de Segora*" bulletin de la SLA de Cholet.
- Segora en 1963, par Albert Champigneulle, "*Le problème de Segora*" les annales de Bretagne.
- Segora en 1968-1969, par Albert Champigneulle, "*Vues nouvelles sur la topographie du nord de l'Aquitaine Antique*" bulletin de la SLA de Cholet.

Le problème de Segora par Albert Champigneulle.

Depuis le XVIII^e siècle, plus de 137 études ont été consacrées à la recherche de l'emplacement de **Segora**. Station romaine disparue, aboutissant à proposer plus de dix-huit endroits différents.

Sans la "**table de Peutinger**", reproduction moyenâgeuse d'un itinéraire routier de l'empire romain, le nom de **Segora** serait inconnu.

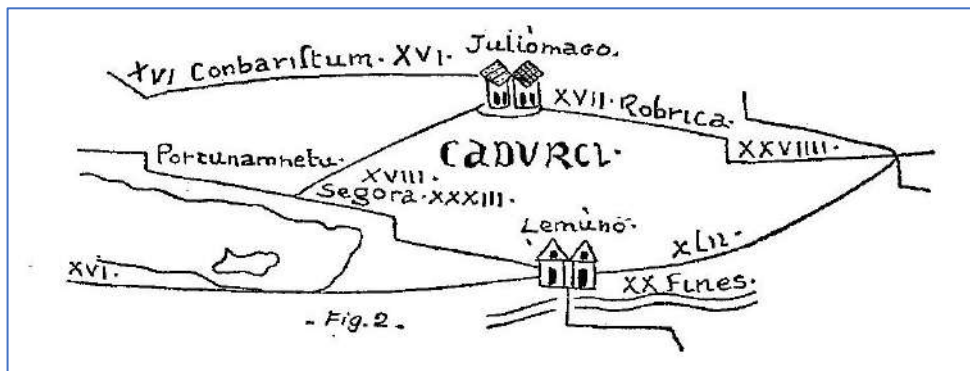
Table de Peutinger

Table de Peutinger de Lemuno à Gesocribate ou Brest.

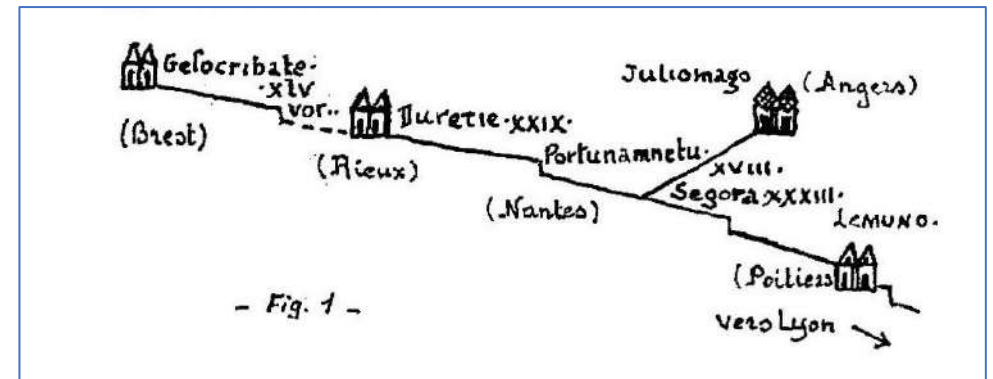
Sur ce document, cette station est située sur une voie romaine de **Lyon**, capitale des Gaules, à **Gesocribate**, Brest ou ses environs.

Sur son trajet, cette grande voie rencontre "**Lemuno**" (Poitiers), capitale des Pictons, puis "**Durette**" "**Rieux-Fégréac**" (L-A), la capitale des Namnetes. Entre ces deux villes, deux stations sont portées ; "**Segora**" et "**Portunamnetu**" Nantes.

Une route venant de "**Juliomagus**" (Angers) rejoint cette voie principale avant son arrivée à Nantes ; Juliomagus est la capitale des Andégaves, située elle-même sur la grande voie de la rive droite de la Loire, menant de Paris à Nantes par Orléans.



Les trois villes Nantes, Angers et Poitiers, forment sur la carte de France un triangle assez comparable à celui formé par leurs ancêtres gallo-romaines sur la **Table de Peutinger**, fait exceptionnel tant ce document est habituellement déformé.



Le copiste du moyen-âge s'est-il trouvé devant un original romain de format différent ? Contraint à le déformer sur les bords pour l'adapter au format de son parchemin, et instruit par l'expérience, il aurait déformé par la suite tous les autres feuillets, comme on peut le constater en examinant la Table.

A l'exception de quelques études plaçant **Segora** hors du triangle Nantes-Angers-Poitiers qui sont effondrées d'elles-mêmes, tous les auteurs ont enfermé la station dans ce triangle ; commodité de travail certes, mais qui a rétréci le champ de vision de certains au point de leur faire perdre le sens de l'importance des stations et des voies.

Copie combien dénigrée d'un original romain par un moine du Moyen-Âge. Ce document a subi mainte difficulté d'édition ; la lecture des pages qu'y consacre M. A. Grenier dans son "**Manuel d'archéologie gallo-romaine**" (Archéologie du sol, page 126 à 133) s'impose à qui veut aborder son étude.

La Table de Peutinger, ou Table Théodosienne, est une sorte de schéma où ne sont assurées ni la valeur des angles, ni la proportionnalité des segments avec les distances : ce n'est pas un souci d'exactitude qui a guidé le dessinateur, mais plus souvent celui de la place disponible.

Le décor est fantaisiste : les rivières coulent au hasard et divers peuples de la Gaule semblent avoir été déportés par quelque empereur facétieux !

Des voies importantes n'y figurent pas : l'ensemble est loin de représenter le réseau des voies reconnues, même limitées à celles attribuées à la toile d'araignée qui devait couvrir la Gaule au début du III^e siècle, âge présumé de la Table.

Tout l'effort du dessinateur s'est porté sur le repérage des stations et l'indication des distances qui les séparaient. L'examen de la Table prouve une volonté persévérante, d'éviter les erreurs d'attribution pour les indications de distance par des dispositions de dessins, auxquelles le copiste s'attache dans la mesure du possible.

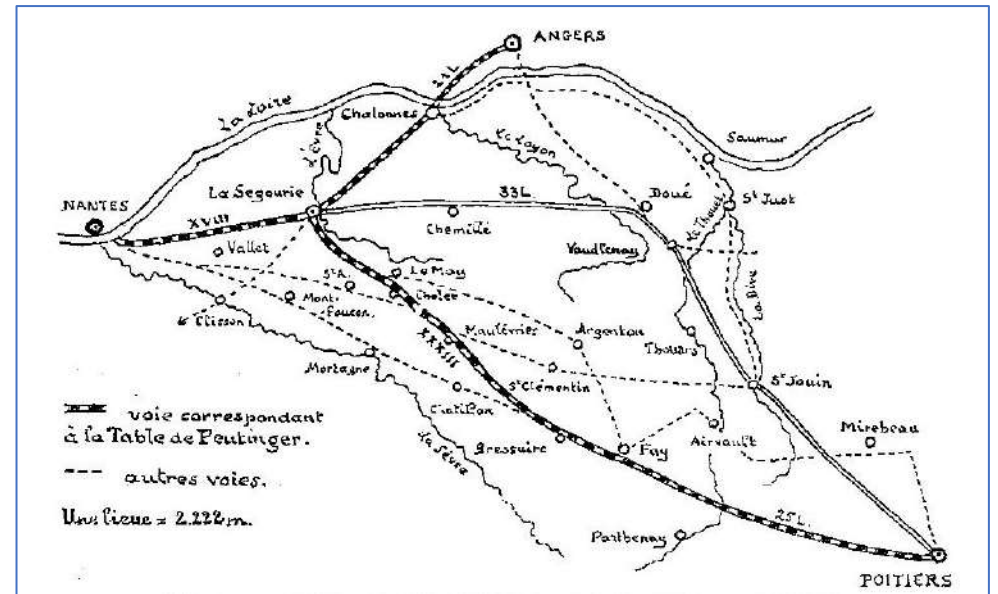
Les erreurs de distance ne sont pas aussi nombreuses qu'on s'est plu à l'écrire, souvent pour appuyer une thèse hasardeuse.

Seules, des découvertes probantes ou des données historiques vérifiables peuvent permettre de rectifier la Table : ce n'est pas le cas pour **Segora**.

De Nantes à Poitiers par la Segourie.

Cette voie à laquelle nous avons déjà fait allusion, descendait de Pirmil et gagnait la Chaussaire par le nord de Vallet. Dallée et large de 7 mètres, son importance stratégique était considérable, car elle permettait de tenir militairement l'arrière-pays au sud de la Loire, entre Nantes et Angers.

A La Segourie, oppidum gaulois renforcé des camps tout proches de la forêt de Leppo, des troupes stationnées pouvaient se porter rapidement vers Nantes soit vers Angers, et recevoir des renforts de Poitiers.



De la Segourie même, une voie gagnait Angers, passait l'Evre à gué au nord du Fief-Sauvin, au moulin de Guicholet, dominée par une colline abrupte, **"la Basile"**, où des traces de retranchements étaient encore visibles au siècle dernier. Remontant l'étroit vallon de la **"Sarrasinière"**, elle sépare les communes de Beaupréau et de Saint-Pierre-Monlimart. Après son arrivée sur le plateau, elle traversait un ruisseau au Pont-Marie. De là par la Salle-Aubry et Bourgneuf, elle gagnait Chalonnais où la rejoignait, peu avant, la voie partie de la Chaussaire.

Elle longeait la rive gauche de la Loire par Rochefort, Denée et Murs, rejoignait le grand ouvrage gallo-romain qui permettait aux trois grandes voies venant de Nantes, Saintes et Poitiers, de passer la Loire près des Ponts-de-Cé et d'arriver à Angers.

Une voie plus directe traversait la Loire à Chalonnes, qui pouvaient suivre chacun des itinéraires, tant celui venant directement de la Segourie que celui détaché peu avant la Chaussaire.

Ce dernier passait à Montrevault, où Foulques Nerra devait élever, au début du Moyen-Âge, un puissant château, contrôlant ainsi le chemin le plus direct entre Nantes et Angers.

*La Segourie étant à XVIII lieues de Nantes répond sur ce point aux exigences de la **Table de Peutinger**.*

Des deux voies gagnant Angers, il est évidemment impossible de préciser laquelle est celle correspondant à cette Table, car il est impossible de connaître leur âge respectif.

La Table eût-elle indiqué la distance, que nous ne serions guère avancés ; l'habitude d'arrondir les chiffres en lieues ne permettrait pas de trancher, au moins jusqu'à Chalonnes, tant est faible la différence.

L'inscription "Segora XXXIII" est telle, au décrochage précédant Poitiers, que cela n'eût guère changé sa position à XVIII lieues de Nantes, car on peut interpréter le carrefour de route comme étant celui de la Chaussaire, la faible distance qui la sépare de la Segourie étant de l'ordre de celles négligées par le scribe.

Par cette voie menant à Angers, la Segourie répond à une autre condition posée par la Table de Peutinger, et ce, dans la plus pure tradition des ingénieurs romains, puisque c'est le plus court chemin de Nantes à Angers.

*Puisqu'à XXXIII lieues de **Segora** il y a une station oubliée, on devait la trouver à peu près à 73 km de la Ségourie, sur une voie menant à Poitiers.*

S'il existe plusieurs voies connues de Nantes à Poitiers, n'en existe-t-il pas plus d'une de la Segourie à la capitale des Pictons ?

Cette question bien simple, personne ne semble se l'être posée au siècle dernier : tous ont cherché à gagner Poitiers par le sud. Par la voie consacrée, soit par le May, soit par Cholet.

Liger, Léon Faye, Alfred Poilane et d'autres ont cherché sur les voies des Deux-Sèvres : le premier a proposé Pierrefitte, le second Faye-l'Abesse et le dernier Airvault.

Le souvenir d'un monument mégalithique n'a pu faire de Pierrefitte une station gallo-romaine, pas plus qu'un triens mérovingien n'en avait fait une de Saint-Clémentin-Voultegon. (Triens : Monnaie d'un tiers de sou au VI^e siècle. Vocabulaire historique du Moyen-Âge de Touati).

Comme Léon Faye, Ledain, dans son "Histoire de Bressuire" avait perçu la faille du raisonnement de Matty de la tour. Refusant pour Bressuire l'antiquité de Segora, il avait proposé de mettre Segora à la Segourie et la station inconnue de Faye-l'Abbesse, malgré l'incertitude due aux mauvaises copies de la Table.

Bien qu'ignorant l'original de la Table, Alfred Poilane devait, jusqu'à sa mort, soutenir la cause de la Segourie, sans toutefois trouver d'emplacement valable pour la station inconnue précédant Poitiers.

De tous les travaux publiés, il tenait à peu près complet dans les bulletins de la SLA de Cholet : en 1935, la Segourie l'emportait par 28 voix contre 12 à la station la plus favorisée située à Bressuire....

Un référendum ne serait être un argument pour la solution d'un problème archéologique : visiblement il fallait poursuivre les recherches dans toutes les directions.

La Segora, station gauloise et gallo-romaines.

L'oppidum, cette levée, précédée d'un fossé presque comblé par la culture, mesure 135m de long sur 21m de base et 14m50 de haut. Au sommet, elle est large de 5m50 : c'est sur cette base que s'élevait encore au siècle dernier, un mur gaulois (Murus Gallicus) de pierres sèches et de poutres enclavées. Ce mur fut fouillé en 1870 par M. Lebeuf.

Tout autour de cet oppidum, des ruines gallo-romaines, tant au bord de la falaise, où une exploration aérienne a décelé d'importants bâtiments, ainsi qu'au Plessis et au petit Nombeau, ferme qui semble marquer le centre de l'agglomération gallo-romaines et la jonction des diverses voies.

Parler de fouilles est une ironie : le Champ des Chirons, les Gâts, autant de contrées bouleversées par des amateurs soucieux de meubler leurs cabinets d'antiquaires.

*Il est troublant de constater que la voie menant droit de **Segora** à la mer par la Seurgetrie aboutit à Pornic où l'on a voulu placer le Portus Sicor, le **Sikor** de **Ptolémé**.*

Des travaux récents établiraient ce fait, mais sans faire appel à l'archéologie : ils permettraient ainsi de trouver aux deux extrémités de la route ligure, ce qui autoriserait à reculer l'âge de la voie qui servait peut-être à exporter l'or des Mauges.

Quoi qu'il en soit de cet ingénieux procédé de recherche, Segora, nom d'origine, encore en usage à l'époque où fut établie la Table de Peutinger, est incontestablement la station gauloise et gallo-romaine du Fief-Sauvin : la seule du triangle Nantes-Angers-Poitiers répondant aux exigences de la Table.

A. Champigneulle.

Albert-Hubert Champigneulle

Albert-Hubert Champigneulle est né le 19 avril 1912, à Paris 10°. Marié le 08 août 1936, à Marie-Louise Contour, née le 31 juillet 1911 à Sèvres en Seine-et-Oise. Ils se sont mariés à Saint-Pryvé-Saint-Mesmin.

Ils ont trois enfants :

- Jeanne née le 27 mai 1939, (Aix en Othe) Aix-Villemur-Palis, AUBE.
- Mariette-Louise-Elisabeth née le 09 mai 1947, mariée à Nantes le 07 sept 1974 avec Marc-Jean-Joseph Rabiller. Ils se sont expatriés à Estrié-Québec-Canada.
- Hubert-Lucien né à Paris.

Nous avons enfin retrouvé la trace de cette famille, mais surtout les archives d'Albert Champigneulle, elles vont nous être très utiles pour justifier des fouilles à **SEGORA**.

Albert-Hubert Champigneulle, était pharmacien à Gesté lorsqu'en 1962 il écrit "**Problème de Segora**", dans le bulletin de la SLA de Cholet.

J'ai appris à connaître Monsieur Champigneulle en 1968. Lors de la construction de notre maison. En faisant les fondations, j'ai trouvé 5 haches polies. Lorsqu'il apprit que j'avais découvert ces haches, il est venu me voir et me parla de **Segora**, il était en train d'écrire "**Vues nouvelles sur la topographie du nord de l'Aquitaine Antique**" bulletin de la SLA de Cholet. (1968-1969).

Suite à notre rencontre, il me demanda d'aller régulièrement à Segora, (la Ségourie du Fief-Sauvin). J'y suis allé régulièrement et j'ai découvert un site extraordinaire qui avait encore à cette époque, des restes de murs et de pavements. Après les labours j'ai ramassé des objets intéressants. Plus tard, j'ai perdu de vue Monsieur Champigneulle, (sans doute était-il malade). Il n'habitait plus à Gesté mais à Ancenis.

Le 24 janvier 1979, Monsieur Champigneulle est décédé à Nantes, il était domicilié à Ancenis.

Qu'est-ce-que la Table de Peutinger ou Table Théodosienne.

La Table de Peutinger ou Table Théodosienne, couvre tout l'empire romain, et les conquêtes d'Alexandre le Grand, jusqu'en Inde, à l'est, et jusqu'en Irlande, à l'ouest.

Elle a été réalisée à la fin du XIII^e siècle par un moine allemand, Konrad Peutinger (c'est ce Konrad Peutinger qui a donné son nom à la Table). C'est certainement une compilation représentant une carte, qui, a peut-être été faite vers le III^e ou IV^e siècle, puis remaniée plus-tard.

Elle mesure 6,82m de long, et 0,34 m de large. Elle était composée de 12 parchemins, dont un est perdu. Elle va de l'Inde à l'Irlande, c'est ce dernier qui est perdu. Il y a sur cette carte, 555 villes et 3500 autres particularités géographiques. Elle montre l'emplacement de 200 000 kms de routes, les mers, les fleuves, des forêts et des chaînes de montagnes. Elle ne tient pas compte de l'échelle, ni des distances, c'est une représentation schématique qui est plus proche d'un plan de métro que d'une carte.

Yves NAUD
juillet 2021

Extrait sur lequel est située Segora sur la [Table de Peutinger](#) →
ou Table Théodosienne ci-dessous.

